



20 ans d'expérience de travail du sol en agriculture Bio

par René Batiot

René Batiot, céréalier bio dans le Gers et président d'un GIEE a, de par sa longue expérience, développé une réflexion sur le travail du sol. Il s'agit bien d'une réflexion acquise à force d'observations au fil des années, et non de l'application d'une recette toute prête en matière d'itinéraire technique.

Un labour systématique, un disquage occasionnel

Le travail du sol préalable à l'implantation des cultures d'hiver consiste généralement en 3 passages : un labour réalisé en juillet après la moisson, un passage de herse plate pour préparer le lit de semences, et enfin, le semis. Aucun déchaumage n'est réalisé pour les cultures d'hiver. Pour René Batiot, c'est le labour qui est le point décisif de la préparation du sol.

Même si l'agriculteur affiche clairement comme objectif de limiter le nombre de passages pour réduire les charges et le temps de travail, il estime que 4 à 6 passages sont nécessaires pour les cultures de printemps. En effet, l'interculture étant plus longue, après le labour estival un disquage non systématique est

réalisé. Il est suivi d'une reprise de labour et de deux passages de vibroculteur qui précèdent le semis.

Travailler le sol au bon moment, un facteur élémentaire en agriculture biologique

La systématisation du labour dans ce système peut poser question, notamment vis à vis des problèmes d'érosion et de maintien de la fertilité du sol. Cependant, René Batiot confirme que le taux de matière organique de ses parcelles est stable sur les 5 dernières années au minimum. Il n'a pas besoin d'apporter de fertilisants ni d'engrais verts pour maintenir ses rendements «à partir du moment où sa rotation est bien réfléchi et que le travail du sol est fait au bon moment».

En effet en sol argilo-calcaire, le labour doit être fait au plus tôt après la récolte de la paille, au mieux durant la 2^e quinzaine de juillet, et surtout pas après le 15 août. L'agriculteur a observé une meilleure action sur le salissement avec des labours précoces et il estime gagner 1 à 2 % de protéines pour le blé suivant.

Selon René Batiot, une autre règle à respecter est de ne jamais rentrer dans une parcelle lorsque le sol est trop humide. Pour l'évaluer, il se rend sur la parcelle, creuse un peu et prend une poignée de terre dans sa main. Dans des parcelles à dominance argileuse, s'il arrive à faire une boule comme de la pâte à modeler, et que celle-ci est encore luisante d'humidité, il en conclut qu'il faut encore attendre avant de pénétrer sur la parcelle.

Enfin, pour le semis de tournesol, il souligne l'importance de savoir être patient et d'attendre début mai pour semer dans un sol chaud, de manière à atteindre le stade 4 feuilles en moins de 10 jours. En effet, au stade 4 feuilles, les pieds de tournesol ne sont plus inquiétés par les limaces d'où l'intérêt d'une levée rapide.

Le travail du sol en harmonie avec la rotation

La stratégie développée et éprouvée par René Batiot a fait ses preuves sur le long terme avec une rotation de 5 ans intégrant un mélange avoine/légumineuses à graines tous les deux ou trois ans. Ce mélange permet de contribuer, en parallèle du travail du sol, à la gestion de la fertilité et au contrôle des adventices au fil des années.



Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

Fiche A : La fertilisation des grandes cultures Bio et le maintien de la fertilité des sols

Fiche n°25 : La rotation culturale : une arme pour gérer le salissement et la fertilité des sols

Fiche n°30 : Un couvert féverole/trèfle incarnat aux intérêts multiples avant les cultures d'été